

20 - 23 AOÛT 1944 - LA BATAILLE POUR TOULON

La « 13 » au Mont des Oiseaux, F.F.I. et F.F.L. à Carqueiranne

Au soir du 23 Août, la 1^{ère} Division Française Libre a démantelé l'essentiel de la ligne de défense allemande rapprochée de Toulon à l'Est ; sur ses arrières, le 1^{er} Bataillon de Légion Etrangère a nettoyé les Salins d'Hyères, Costebelle et le Mont des Oiseaux. Les Légionnaires ont enlevé un à un tous les fortins de la position, écrasés par les canons de la flotte.

Le 23 août, au tunnel de San Salvador, les derniers îlots de résistance se rendent au 22^{ème} Bataillon de Marche et aux F.F.I. Carqueiranne est libéré ! De son côté, le Bataillon de Marche n° 21 a isolé le Fort du Cap de Garde de Carqueiranne dont il obtient la reddition le 24 août, au prix d'un magistral coup de bluff...

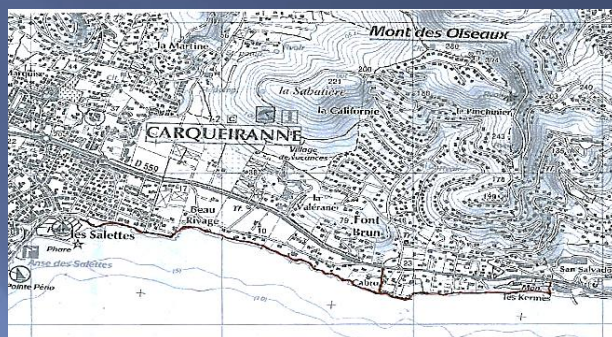


Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



A gauche : la « 13 » faite Compagnon de la Libération

A droite : Gabriel Brunet de Sairigné - Crédit photo : Ordre de la Libération



LA « 13 » EN PROGRESSION VERS TOULON

La 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère : les « Mille » de la France Libre

La 13^{ème} Demi-Brigade légère de montagne de Légion Etrangère, constituée à Sidi Bel Abès en Afrique du Nord entre février et mars 1940, se distingue dès les premiers combats au sein de la 1^{ère} Division Française Libre de chasseurs commandée par le général BETHOUART lors des débarquements de vive force de Bjervik et de Narvik en Norvège (avril-juin 1940). Les Légionnaires rejoignent l'Angleterre dans des conditions rocambolesques et mille d'entre eux vont le 30 juin 1940 constituer la première unité de la France Libre. Elle se distingue dès lors dans tous les combats de la 1^{ère} D.F.L. : Erythrée et Syrie (1941), Libye et Bir Hakeim, El Alamein (1942), Tunisie (1943), Italie (1944), et participe à tous les combats pour la libération du territoire national après le débarquement du 16 août 1944 à Cavalaire.

Les deux dernières années de guerre sur le théâtre d'opérations européen coûteront à la 13 D.B.L.E. près de 60 % de ses effectifs engagés au début de la Campagne d'Italie.

Unité Compagnon de la Libération (avril 1945), 96 Compagnons de la Libération.

Gabriel BRUNET DE SAIRIGNÉ : Saint Cyrien, Compagnon de la Libération, son parcours se confond avec celui de la 13 D.B.L.E.

Le 1^{er} mars 1948, à la veille d'être promu Colonel, il disparaît à 35 ans dans l'attaque du convoi de Dalat en Indochine.

Un premier contact avec l'ennemi s'opère dès le 20 août en fin d'après-midi à proximité des Salines d'Hyères. Le 22 août, le 1^{er} B.L.E. du Commandant de SAIRIGNÉ se porte à l'Ouest de la ville pour assurer la sécurité de la 4^{ème} Brigade de la 1^{ère} D.F.L. sur sa gauche, face au Mont des Oiseaux et à la presqu'île de Giens. Les Légionnaires, appuyés par deux sections de la Compagnie de canons d'infanterie (C.C.I. 13) et l'artillerie navale britannique entreprennent de réduire les importants nids de résistance allemands. Dans l'après-midi, la 2^{ème} compagnie subit le choc de la contre-attaque de la garnison d'un petit fort.

Le fortin du Mont des Oiseaux tient toujours jusqu'au 23 au matin. C'est une attaque d'infanterie très classique que l'ensemble du 1^{er} B.L.E. lance à partir de 14h.

Le commandant de SAIRIGNÉ obtient la reddition peu après 17h.

Cette position était défendue par plus de 300 hommes disposant notamment de 2 pièces de 105 mm sous casemate, de 6 mortiers de 81 mm et de 8 mitrailleuses de 20 mm. D'autres bunkers vont tomber entre les mains du Bataillon de Légion Etrangère, celui de la COLLE NOIRE - 3 sous-officiers et 11 soldats se rendent - et celui de GAVRESSE où 137 prisonniers vont être parqués, puis dirigés vers l'arrière.

20 - 23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

La « 13 » au Mont des Oiseaux, F.F.I. et F.F.L. à Carqueiranne



LA « 13 » AU MONT DES OISEAUX ET A SAN SALVADOR

par le Lieutenant DUREAU, Commandant la 2^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon de Légion Etrangère



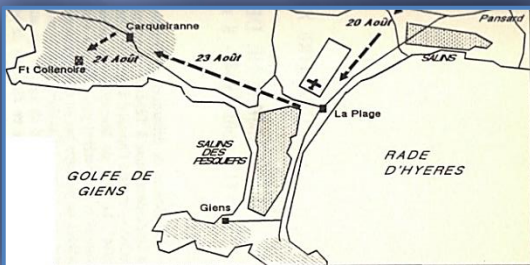
1942 - Après Bir-Hakeim -
De gauche à droite :
Lieutenant DUREAU,
Aspirant WAGNER, Capitaine
de SAIRIGNE, x

« Mon unité (3 sections de 30 hommes et 1 groupe de Commandement, soit environ 110 combattants) a débarqué sur la plage de Cavalaire dans la nuit du 16 au 17 août 1944.

Le 19 août 1944

Reprise du mouvement en avant le surlendemain matin et en fin de matinée. Nos premiers éléments avaient le contact avec les Allemands dans le secteur de La Verrerie. La mission du 1^{er} Bataillon était de progresser en direction d'Hyères et Toulon en assurant le nettoyage de la zone située au Sud de la Nationale 98. Dans notre secteur, la 1^{ère} Compagnie commandée par le Capitaine LANGLOIS qui se trouve devant moi, a de sérieux accrochages sur les diguettes des marais salants que les Allemands défendent âprement.

A la tombée de la nuit, mon unité s'arrêtait à hauteur de la route conduisant aux Salins.



Le 20 août 1944

Au jour, c'est à mon unité de prendre la tête avec pour mission le nettoyage de la partie Sud d'Hyères, les abattoirs et l'aérodrome. A hauteur des abattoirs, je suis pris à partie par des tirs de mortier provenant apparemment des contreforts du MONT DES OISEAUX.

Ayant repéré deux grosses villas transformées en blockhaus par les Allemands, je demande l'appui de deux pièces de notre Compagnie Canons en désignant les objectifs.

Les tirs sont efficaces et nous reprenons la progression dans de bonnes conditions qui nous permettent d'atteindre rapidement le mur de béton qui borde la plage d'Hyères.

Dans le même temps, la 3^{ème} Compagnie qui progressait sur ma droite avait atteint le pied du MONT DES OISEAUX qui semblait fortement défendu. Une première attaque se solda par un échec et la nuit arrivant, je prenais la relève de la 3^{ème} Compagnie.

A quelques mètres devant nous, terrés dans leur ouvrage, les Allemands ne se manifestaient plus. De notre côté, nous attendions d'y voir clair à travers une broussaille infestée de moustiques.

Le 22 août 1944

Au lever du jour je reçus l'ordre d'occuper le MONT DES OISEAUX et SAN SALVADOR. Un fort ouvrage en béton me barrait la route et nous dûmes nous arrêter à quelques mètres, cloués par les tirs d'armes automatiques et canons. Ayant demandé un appui d'Artillerie, nous reçûmes une véritable dégelée envoyée par la Marine dont les navires étaient embusqués derrière Porquerolles. Par la radio, je proteste contre l'imprécision d'un tir qui nous fait souffrir, mais le Commandant de SAIRIGNE me répond d'une voix tranquille qu'ils « en prennent plus que nous ». J'apprécie difficilement la gratuité de cette information.



Une des batteries de San Salvador
Crédit photo :
Sudwall
superforum

Après l'orage, les Allemands jettent des grenades incendiaires qui mettent le feu à la pinède. Nous sommes obligés de dégager quelque peu, mais fort heureusement le mistral n'est pas au programme et nous pouvons assez rapidement reprendre pied.

Serrés de plus en plus près, les Allemands ont maintenant du mal à nous atteindre au canon et, à notre grande surprise, nous les voyons installer un canon sur le toit même de l'ouvrage (il faut le faire).

En même temps, ma section de droite a réussi à monter dans les étages de l'un des établissements de SAN SALVADOR et domine l'ouvrage.

20 - 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

La « 13 » au Mont des Oiseaux, F.F.I. et F.F.L. à Carqueiranne



Une des batteries de San Salvador - Crédit photo : Sudwall superforum

Je pars avec la section de gauche le long de la route de Carqueiranne en utilisant le fossé et le mur de pierre qui borde San Salvador.

En arrivant à hauteur de la grille je m'attends au pire et j'ai la surprise de voir les Allemands hisser le drapeau blanc. En pénétrant dans l'ouvrage, j'ai un deuxième choc en voyant le nombre important d'effectifs qui s'y trouvent, environ 300. C'est fini pour aujourd'hui. Les prisonniers se regroupent, ce n'est pas à nous de nous en occuper. On repart en direction de CARQUEIRANNE, premier village de France que je traverse depuis le débarquement. Souvenir des premiers F.F.I. dont j'avais entendu parler mais que je n'avais pas encore rencontré « *de visu* » et pour cause.

A la tombée de la nuit, le Bataillon était regroupé au quartier du Paradis quasiment vide d'occupants. Nous devons y rester 48 h. en attendant « *que l'Intendance suive* »...

Lieutenant Dureau

Commandant la 2^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon de Légion Etrangère

Bir Hakim l'Authion n° 154, octobre 1994



Restent encore des fortifications importantes et le Bataillon de Marche n° 21 a encerclé le Fort de Carqueiranne, formidablement défendu. Mais par un fait du hasard, le P.C. du Bataillon réussit à entrer en contact par téléphone avec le

commandant allemand, et c'est le Capitaine Robert MULLER, officier adjoint du Bataillon qui, parlant allemand, va sommer au bluff le commandant de l'ouvrage de se rendre, sous peine d'être matraqué à la fois par les canons de la flotte et l'Artillerie de la Division. Le commandant Hensch se présente au P.C. du B.M. 21 le 24 août et, ayant reçu des assurances quant à sa reddition et à la sauvegarde de la vie de ses hommes, décide de se rendre. Le Capitaine Muller l'accompagne au Fort pour recevoir la reddition de 128 prisonniers qui tombent entre les mains du Bataillon, la plupart appartenant à des unités de la Flak.

22 août – Patrouille au Fort de Carqueiranne
par le Sous-Lieutenant Yves GRAS (B.M. 21)

« Vers 19h, les Tirailleurs amènent 2 prisonniers allemands qui révèlent l'importance du Fort de Carqueiranne situé sur le bord de la mer au Cap de Garde de Carqueiranne : 150 hommes commandés par un Oberlieutenant, 8 canons et 8 mitrailleuses lourdes. Les 2 prisonniers interrogés par le Capitaine MULLER acceptent de conduire une patrouille au fort. La patrouille, aux ordres du Sous-Lieutenant GRAS sera composée de la 2^{ème} section, des soldats TOMMASI et LAGRAULET.

Elle a pour mission de reconnaître le village de LA GARONNE, la position du Fort de Carqueiranne et par l'intermédiaire des prisonniers, d'inciter les soldats du fort à se rendre. Et en aucun cas, de se laisser accrocher.

La patrouille part à la tombée de la nuit. En chemin, elle rencontre un civil qui accepte de servir de guide. Dans le village de La Garonne, elle est prise à partie par des armes automatiques qui tirent de la pointe de BONNETTE.

Les balles sifflent et peu s'en faut que les 2 allemands qui marchent en tête ne soient touchés. Ils exécutent un magnifique plat-ventre qui indique chez eux l'habitude ce genre de sport. La patrouille continue néanmoins, escalade murs et barbelés longeant les villas et arrive devant le fort dans le plus grand silence. A ce moment retentissent des bruits de bottes. Un appel du prisonnier, 4 allemands sont capturés.

Le Sous-Lieutenant GRAS donne l'ordre à la 2^{ème} section de s'installer en défensive au carrefour des Mouettes et envoie l'un des 2 prisonniers au fort pour tenter de débaucher la garnison. Les soldats maintenus par un Oberlieutenant énergique refusent de se rendre.

Pendant ce temps là, le civil qui avait guidé la patrouille signale la présence de 5 allemands aux anciennes mines, près de la pointe du Bau Rouge. L'Aspirant ALBOSPEYRE et le soldat TOMMASI s'en vont seuls avec des mitraillettes sous la conduite du civil. Ils reviennent une heure et demie après avec 5 prisonniers. La patrouille rentre à minuit et demi au P.C. escortant les 11 prisonniers.

Le Fort de Carqueiranne ne se rendra que le 24 août au Capitaine MULLER, qui ira seul avec son ordonnance et son chauffeur chercher les prisonniers. »

20-23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

La « 13 » au Mont des Oiseaux - F.F.I et F.F.L à Carqueiranne

La Libération de Carqueiranne par les Forces Françaises de l'Intérieur - F.F.I, et les Forces Françaises Libres - F.F.L.

*Témoignage de Pierre ANTHONIOZ,
22^{ème} Bataillon de Marche Nord Africain*



« Le 17 août 1944 à quatre heures du matin, le 22^{ème} Bataillon de marche Nord-Africain débarquait sur la plage de Cavalaire avec la 1^{ère} D.F.L.

L'avance sur Toulon ayant été plus rapide que prévue, nous avons, après la prise d'Hyères, laissé sur notre gauche, entre La Moutonne et la mer, une poche constituée principalement par Carqueiranne, le Fort de la Colle Noire et San Salvador Mont des Oiseaux.

Elle était défendue par une unité de l'Ost Légion, composée en grande partie d'Arméniens et d'Ukrainiens, et par plusieurs détachements de la Kriegsmarine, qui tenaient les batteries côtières.

Dans la nuit du 22 au 23 août, des F.F.I. carqueirannais passent le Col du Serre et viennent nous trouver, à la recherche, disent-ils, d'un Officier qui veuille bien les accompagner.

Ils affirment que les Arméniens - et les Ukrainiens - qui ont été enrôlés de force dans la « Légion de l'Est » pendant l'avance des Allemands sur Stalingrad, n'ont aucune envie de se battre, surtout contre des Français, mais qu'ils ne se rendront qu'à un Officier de l'Armée régulière.

Aussi sec j'accompagne ces farouches partisans et on repasse le col pour arriver vers minuit sur la place de l'Eglise où, dans une obscurité presque complète, je distingue un immense personnage au feutre noir bien aplati, jovial et à l'accent rocailleux : Amédée BUS. Il nous mène sur les lieux. Les armes ont commencé à s'empiler.

Les Arméniens sont conduits sous bonne garde dans les salles du collège voisin. Aucun coup de feu n'a été tiré.

De là on me conduit chez Madame Veuve Potin, qui tient un café au coin de la place de la Mairie.

On descend à la cave et, à la lueur d'une lampe tempête, les Résistants me montrent sur un grand plan l'emplacement des différentes batteries de la Kriegsmarine. Le pastis coule à flots.

On décide d'attaquer d'abord le Mont des Oiseaux dès le lever du jour.



Remise de l'insigne de grand-croix de la Légion d'honneur à Son Excellence Pierre ANTHONIOZ Ambassadeur de France, octobre 1968

Pierre ANTHONIOZ : Combattant aux 11 citations, Grand-croix de la Légion d'honneur - Sa personnalité de combattant, de diplomate, de scientifique, de linguiste, de littéraire et de sportif était riche et variée.

Il est bon de rappeler, pour les générations futures, que quarante-deux années au service de son pays, dans la paix comme dans la guerre, font partie des valeurs à inclure dans le patrimoine de la nation.

A Carqueiranne, sur la place de la Libération, une stèle fut élevée :

« au capitaine Pierre Anthonioz, 22 août 1944. »

Partis avec un assortiment hétéroclite de camions et voitures « réquisitionnés », on arrive par surprise devant la Maison de retraite du Mont des Oiseaux, située sur les pentes de la colline dans une grande pinède. C'est là que se trouve l'Etat-Major de la Kriegsmarine. Crissement des pneus sur le gravier.

Les gars sautent et prennent position. Je descends à mon tour. Comme avec les Arméniens, le même phénomène se produit : 11 Officiers de Marine en grand uniforme d'été descendent les marches du perron : ils n'auront pas à se rendre à des « terroristes », comme ils appellent les F.F.I.

Je les fais aligner en rang d'oignons, ce qui a l'air de les inquiéter beaucoup, et m'arrête devant le Lieutenant de Vaisseau Heinrich VON BARNEETZ, qui est de ma taille, et qui est invité, après m'avoir remis sa dague, à faire porter ses cantines dans un camion*.

Mais on nous appelle pour aller bloquer l'entrée du tunnel de SAN SALVADOUR, où se sont réfugiés des marins allemands.

On redescend sur la voie du petit chemin de fer de Provence. Il y a en effet du monde dans le tunnel, si on en juge par le bruit. Les F.F.I. crient en français :

« Rendez-vous ! Vous êtes faits aux pattes ! etc. ».

Mais - nous l'ignorions à ce moment-là - la Légion, qui bloquait l'autre bout du tunnel, leur parle en allemand.

Elles parviendront chez moi en Haute-Savoie et feront le bonheur des neveux et nièces pour leurs « représentations théâtrales », contenant en effet une collection complète d'uniformes d'hiver et d'été.



Le 22^e B.M.N.A. - Après les combats qui opposèrent les Français Libres à Vichy en Syrie (1941), de nombreux ralliements à la France Libre sont intervenus, notamment en provenance des unités Nord-Africaines.

C'est ainsi que le Capitaine LEQUESNE rejoignit la 1^{ère} D.F.L. regroupant autour de lui des Tirailleurs et des gradés d'unités marocaines, algériennes et tunisiennes. Au début de septembre 1941, est constitué la 22^{ème} Compagnie Nord-Africaine (C.N.A.) à Beyrouth, qui participe à la Bataille de Bir Hakeim (1942) où elle perd la moitié de ses effectifs, avant de devenir le 22^e B.M.N.A., après les combats de Tunisie où elle incorpore des Evadés de France. Engagé ensuite dans la Campagne d'Italie, le 22^e B.M.N.A. s'illustre au Garigliano. Il fait ensuite la Campagne de France jusqu'en direction de Belfort où il est très éprouvé. Il combat en Alsace et à l'Authion. Durant les 4 ans de guerre il compte 335 tués dont 156 officiers (le tiers de son effectif).
9 Compagnons de la Libération.

Après un temps qui nous semble infini - et sans doute à eux aussi qui avaient à choisir entre des Légionnaires allemands et des terroristes français -, ils finissent par sortir du côté « francophone ». Ils n'étaient d'ailleurs pas armés.

La Légion, qui était en position à COSTEBELLE de l'autre côté du Mont des Oiseaux, s'apprêtait au même moment à attaquer la poche.

Le Chef de Bataillon PALENC, Commandant en second du 22^{ème}, venu en liaison auprès de la 13^{ème} D.B.L.E. et apercevant des Légionnaires qui progressent lentement d'un boulingrin à l'autre dans un grand parc, s'enquiert auprès de SAIRIGNÉ de ce qui se passe.

« *Eh bien, on attaque* » répond-t-il.

« *C'est-à-dire, dit PALENC, vous savez mon Colonel, qu'ANTHONIOZ est déjà dans la place depuis hier à minuit.* »

« *Eh bien, vous lui direz que ça ne se fait pas.* » Rideau.



Pierre ANTHONIOZ et « Papa » PALENC
Crédit photo : René Petitot

Après le tunnel, on refonce sur Carqueiranne.

Le Fort de la Colle Noire et le Fort de Gavresse à l'Ouest continuent à tirer d'une façon intermittente, mais on se demande sur qui. En tous cas pas sur nous. Leurs canons ne peuvent être dirigés que vers la mer.

Etant au courant de la situation, ils ne font aucune difficulté pour se rendre.

A Carqueiranne, c'est la grande liesse. On acclame - *et on abreuve* - les libérateurs.

Je fais un discours tremblant à la population du haut du balcon de l'ancienne Mairie. On installe notre P.C. dans une magnifique résidence du bord de mer, la villa Betyzou, appartenant à Me Michard-Pellissier - qui, entre parenthèses, l'avait acquise pour un franc du Commissariat aux biens juifs à Vichy, raison pour laquelle la Résistance carqueirannaise nous l'avait attribuée - et nous goûtons quelques jours de repos bien gagnés avant de reprendre la marche sur Solliès-Ville, Solliès-Pont, La Valette et Toulon.

Pendant toute la Libération de Carqueiranne et environs nous avons été guidés par un résistant de classe, Fernand FERRERO, qui aussitôt après s'est engagé au 22^{ème} et a participé à toutes nos opérations jusqu'à la fin de la guerre. Il est retiré à Carqueiranne. Dans le discours que j'ai prononcé à l'inauguration de la stèle qui commémore ces événements sur la Place de la Libération à Carqueiranne, j'ai insisté sur le fait qu'elle avait été pour nous le premier - *et merveilleux* - contact entre la Résistance et la France Libre, et qu'en plus elle s'était effectuée sans tirer un coup de fusil. Qui dit mieux ? »

Pierre Anthonioz

BIBLIOGRAPHIE

- Témoignage de Pierre ANTHONIOZ sur la libération de Carqueiranne [Lien](#)
- Une grande figure de la 13 : Le Lieutenant-Colonel BRUNET DE SAIRIGNE [Lien](#)
- L'épopée de la 13^{ème} Brigade de légion Etrangère 1940-1945. André-Paul COMOR. Nel, 1988
- L'Armée française dans le débarquement de Provence, par le Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La Bataille pour Toulon, par le Chef de bataillon Francis AGOSTINI. Ammac du Fumélois. [Lien](#)
- La 1^{ère} Division Française Libre dans le Var. Pierre TROPET (Q.G. 50), Conservateur du Mémorial national d'Hyères.
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983
- PHOTOGRAPHIES
- Les batteries de San Salvador sur le site Sudwall superforum [Lien](#)
- Carqueiranne : sites liés à la seconde guerre mondiale [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 – Obenheim [Lien](#)